

## La start-up Coldpad veut changer d'échelle

La petite entreprise française a mis au point un concept innovant de réparation des structures de ponts des unités flottantes de production, de stockage et de déchargement (FPSO).

Coldpad poursuit sa croissance à grands pas. Créée en 2011 à Paris, la start-up a développé en quatre ans Coldshield, une solution de réparation à froid des coques et ponts de FPSO touchés par la corrosion.

L'avantage de cette solution de renforts collés permanents mise au point avec Total et l'IFP EN : éviter les travaux à chaud comme la soudure, qui obligent à vider les cuves pétrolières pour des raisons de sécurité. Avec, à la clé, d'importantes économies.

Rentable depuis 2016, la société a enregistré un chiffre d'affaires de plus de 2 millions d'euros en 2017. « Elle vise plus de 5 millions cette année, puis 10 à 15 millions en 2019 », indique Christophe Paillusseau, vice président ventes et marketing. La start-up, qui compte désormais quarante salariés, devrait aussi doubler ses effectifs d'ici à la fin 2019. Ses clients : des armateurs de FPSO comme Total, ExxonMobil ou SBM offshore.

Après avoir obtenu la classifi-

cation de Coldshield par le BV et ABS en 2016, elle vient d'obtenir celle de DNV GL. Reste celle du Lloyd's Register, prévue d'ici octobre, qui lui permettra alors de couvrir 100 % du marché.

Coldpad a aussi développé C-Claw, un connecteur collé permettant la fixation de petites structures (échelles, chemins de câble, supports de pipe...) sur les unités offshore. De quoi, là encore, éviter les soudures. Pour cette solution, la start-up en est au stade des premières commandes. Désireuse d'accélérer son développement, elle prévoit une levée de fonds d'ici à la fin de l'année et travaille d'ores et déjà sur de nouvelles solutions à froid, pour réparer des fissures de fatigue ou gérer des fuites.

Carole LANZI

# 70 %

Dix compagnies pétrolières représentent à elles seules 70 % de l'activité pétrolière et gazière offshore en eaux profondes à travers le monde, selon une note du Crédit suisse.

### ■ États-Unis : une coalition sur les forages en mer

Le lobby pétrolier américain, l'API (American petroleum institute), a créé une coalition visant à promouvoir les projets d'hydrocarbures offshore à l'est des États-Unis. Baptisée Explore offshore, cette coalition regroupe une centaine d'associations, dirigeants d'entreprises et élus de Virginie, Caroline du Sud, Caroline du Nord, Georgie et Floride. Sa création est annoncée alors que le projet de Trump d'ouvrir une grande partie des eaux américaines aux activités pétrolières suscite de vives oppositions.

### ■ Sevan marine cède des activités à Sembcorp

Le groupe naval singapourien Sembcorp marine a conclu un accord avec le norvégien Sevan marine en vue d'acquiescer l'essentiel de ses activités pour 28 millions de dollars. La transaction porte sur les titres et droits de propriété intellectuelle de Sevan marine et sur 95 % de sa filiale Hilo LNG, spécialiste des solutions de regazéification et de déchargement de GNL. Sevan marine, spécialisée dans le design et l'ingénierie d'unités offshore, est à l'origine du concept de plateformes cylindriques.

## Ultraprofond : forte hausse de la production de gaz d'ici à 2025



11 % des réserves gazières en eaux ultraprofondes concernent du gaz associé à des champs pétroliers.

La production gazière en eaux ultraprofondes (par plus de 1 500 mètres d'eau) devrait presque quadrupler au cours des huit prochaines années à travers le monde, selon les projections de GlobalData. Elle passerait ainsi de 116 millions de m<sup>3</sup> par jour en 2017 (soit l'équivalent de la consommation gazière française) à 453 millions de m<sup>3</sup> par jour en 2025.

Dans l'offshore ultraprofond, seuls quelques pays se partagent

la plus grosse part du gâteau : les dix pays les mieux dotés représentent 96 % des réserves gazières restantes dans ces eaux, estimées à 5 864 milliards de m<sup>3</sup>.

Au premier rang, avec un peu plus de 40 % du total des réserves, se trouve le Mozambique. Suivent ensuite l'Égypte, Israël et la Tanzanie, qui comptent chacun pour environ 10 % des réserves. Figurent enfin dans la liste, par ordre décroissant d'importance, le

Bésil, les États-Unis, la Mauritanie, le Sénégal, Chypre et l'Inde.

En matière de gaz en eaux ultraprofondes, deux régions se détachent donc nettement : le sud-est africain et l'est méditerranéen. Quelque 11 % des réserves totales concernent du gaz associé à des champs pétroliers. C'est surtout le cas au Brésil et dans les eaux américaines du golfe du Mexique.

C. L.

